

## Chapitre 4 : le changement

1 Simon Braille ne disait toujours ni oui ni non. Il écrivit d'abord à  
2 l'Institut. Il avait beaucoup de questions à poser. Les réponses durent  
3 le satisfaire, car il finit par dire oui. Et c'est ainsi que par une froide  
4 journée de février 1819, Louis grimpa dans la diligence et prit le  
5 chemin de l'école. L'école, cependant, pas du tout telle que Louis  
6 l'avait imaginée. Le premier jour fut un cauchemar, il y avait trop de  
7 monde et trop de bruit. Près d'une centaine d'élèves aveugles vivaient  
8 dans l'institut. Louis fut présenté à tous, l'un après l'autre. Il tenta de  
9 retenir leurs noms, mais tous ces noms ne cessaient de se mélanger  
10 dans sa tête. Louis n'avait jamais eu autant de camarades d'école, et  
11 jamais il ne s'était senti aussi seul. La tournée finie, Louis se retrouva  
12 dans son lit étroit de pensionnaire, au milieu d'une longue rangée de  
13 lits semblables au sien. Il était fatigué et ne pouvait pas dormir. Il  
14 ressentait une impression étrange, comme s'il avait avalé quelque  
15 chose de froid et dur. Durant les dix années de sa vie, le petit Louis  
16 n'avait jamais quitté ses parents, c'était cette séparation qui lui serrait  
17 la gorge. Finalement il enfouit la tête dans l'oreiller et se mit à pleurer.  
18 -- Ne pleure pas, dit une voix dans le lit voisin. Tiens.  
19 Louis sentit qu'on lui mettait un mouchoir dans la main.  
20 -- Vas-y. Souffle, dit encore la gentille voix, ne te sens-tu pas mieux.  
21 La voix s'était rapprochée. Louis sentit que son lit s'incurvait parce que  
22 quelqu'un s'y était assis.  
23 -- Je m'appelle Gabriel. Gabriel Gautier. Et toi ?  
24 -- Louis, Louis Braille, dit Louis entre deux sanglots.  
25 -- Écoute Louis, dit Gabriel, tu as simplement le cafard des nouveaux.  
26 Tout le monde l'a, au début. Moi aussi, je l'ai eu.  
27 -- Tu... Tu l'as eu aussi ?  
28 -- Oui. Mais ça passe. Dort maintenant. Demain tu te sentiras mieux.  
29 Attends, tu verras.  
30 -- Bonne nuit, dit doucement Gabriel depuis son propre lit.  
31 -- Bonne nuit, et Louis se pelotonna sous sa couverture, il sourit même  
32 un peu, car il se sentait vraiment mieux. Il avait trouvé son premier  
33 ami.  
34 Cette amitié lui fut d'un inestimable secours durant les semaines qui  
35 vinrent. Louis était un petit campagnard, il avait grandi au soleil et au  
36 grand air. En ville, tout lui parut encombré et sale. Il était habitué à la  
37 propreté ; en été, il se baignait tous les jours dans le ruisseau voisin.  
38 En hiver, sa mère avait en permanence une grande bassine d'eau  
39 chaude en réserve. Mais à l'institut il n'y avait qu'une seule salle de  
40 bains pour tous les élèves qui n'avaient droit qu'à un seul bain par  
41 mois ! La vieille bâtisse était si grande ! L'interminable  
42 enchevêtrements de couloirs et d'escaliers où Louis se perdait sans  
43 cesse, n'avait rien de commun avec la petite maison de Simon Braille.  
44 Trouverait-il jamais son chemin dans ce vieux tas de pierres ? Le pire,  
45 c'était l'humidité. L'école se trouvait tout près d'une rivière, et l'air  
46 était constamment froid et humide. En arrivant à l'institut, Louis avait  
47 de belles joues roses, mais il ne tarda pas à devenir aussi pâle que les  
48 autres élèves dont beaucoup souffraient d'une toux sèche chronique.  
49 Louis pensait sans cesse à ses parents et à sa maison de Coupvray.  
50 Pourtant, petit à petit, les choses s'amélioraient. Puis il s'habitua à  
51 l'école et aux étranges façons citadines. Il apprit à se mouvoir dans la  
52 vieille bâtisse. Il se fit de nombreux amis et fut trop occupé pour avoir

53 le mal du pays ou pour être triste. Il avait des leçons du matin au soir.  
54 La grammaire, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, la musique,  
55 Louis aimait tout. A dix ans, Louis Braille était l'élève le plus jeune de  
56 l'école, mais il ne tarda pas à être le premier de sa classe.  
57 -- Ce garçon a les plus grandes facilités, écrit l'un de ses professeurs, il  
58 n'est presque jamais nécessaire de lui répéter quelque chose.  
59 Tous les après-midis, les élèves allaient en tâtonnant jusqu'à l'un des  
60 ateliers. Ils y tricotaient des bonnets et des moufles, confectionnaient  
61 des pantoufles en paille et en cuir, tressaient de longs fouets pour les  
62 chevaux et les bœufs. Louis avait aidé son père pendant des années et  
63 cet apprentissage se révéla utile. Il était adroit de ses mains et gagna  
64 même un prix de tricot et de fabrication de pantoufles. L'heure  
65 préférée de Louis c'était, en fin d'après-midi, celle de la leçon de  
66 musique. Tous les élèves apprenaient à jouer d'un instrument. Louis en  
67 apprenait plusieurs, avec une préférence pour le piano. Il aimait  
68 appuyer sur les touches et en entendre le son, joyeux ou  
69 mélancolique.  
70 Les petits aveugles ne pouvaient affronter seuls les rues encombrées  
71 de Paris. Ils restaient donc la plupart du temps à l'intérieur de l'école.  
72 Tous les jeudis, cependant, ils faisaient une promenade en ille. Il  
73 n'était pas facile de guider un si grand nombre d'aveugles dans les  
74 rues de la capitale, aussi l'école avait-elle mis au point une tactique  
75 ingénieuse. L'un des professeurs tenait le bout d'une longue corde, les  
76 élèves se mettaient à la file derrière lui et la longue cordée de garçons  
77 aveugles serpentait dans les rues. Les enfants devaient avoir l'air  
78 drôle, mais ils s'en amusaient eux-mêmes en se baptisant sans la  
79 moindre honte "la bande à la corde.". Les rues animées firent d'abord  
80 peur à Louis. Elles étaient si différentes des chemins campagnards !  
81 Des cloches, des sirènes de bateau, des carrosses et des chariots dans  
82 toutes les rues et toutes les avenues. C'était vraiment trop bruyant !  
83 Et les gens ! Il y en avait tant et tant ! Ils vous poussaient, vous  
84 bouscullaient, courraient partout ! Pourquoi étaient-ils tous si pressés ?  
85 A Coupvray, personne ne courait ainsi ! Bientôt Louis sut distinguer  
86 tous les bruits de la ville. Il apprit à connaître les églises de Paris par le  
87 son de leurs cloches, et les bateaux sur la Seine par le bruit de leurs  
88 sirènes . Un "croc-croc" sur le pavé de la rue indiquait le passage d'un  
89 soldat, et un doux "chch" celui d'une dame vêtue d'une robe de soie.  
90 Louis connaissait déjà le chant des oiseaux campagnards. Il apprit le  
91 bruit des ailes des pigeons et le son que faisaient leurs pattes sur les  
92 trottoirs de la ville. Des mois passèrent, dans une activité intense.  
93 Louis était de plus en plus heureux à l'école. Une seule chose le  
94 préoccupait, mais elle était d'importance. Louis avait bien des leçons  
95 de lecture, mais cela ne ressemblait en rien à ce qu'il avait imaginé. En  
96 1820, il n'existait qu'une seule méthode de lecture pour aveugles : les  
97 lettres en relief. Chaque lettre de l'alphabet apparaissait en relief et  
98 c'est ainsi que les lecteurs suivaient les lignes du bout des doigts. Cela  
99 n'était pas, et de loin, aussi simple qu'il y paraît. Certaines lettres  
100 étaient faciles à reconnaître, d'autres étaient impossibles à distinguer.  
101 Les O ressemblaient aux Q ou aux C. Les I se révélaient être des T et  
102 les R étaient souvent des B.  
103 Louis était entêté. Il suivait les lettres sans se décourager jusqu'à ce  
104 qu'il pût les distinguer. Puis il s'attaqua aux mots.  
105 Mais que c'était long ! Louis était l'un des élèves les plus intelligents de  
106 l'école. Pourtant même lui oubliait parfois le début d'une phrase quand

107 il était arrivé à la fin. Il lui fallait alors tout recommencer depuis le  
108 début. Il fallait des mois pour lire un livre entier de cette manière.  
109 -- Ce n'est pas de la lecture, dit-il un jour, ce n'est qu'un faux  
110 semblant.  
111 -- C'est tout ce que nous avons, répondit le professeur, il y a des  
112 années que nous cherchons quelque chose de mieux.  
113 Louis savait bien que c'était vrai. Il savait que bien des méthodes  
114 avaient été proposées. Des lettres en relief et des lettres en creux, des  
115 lettres en pierre, en ficelle, en cire ou en bois. Quelqu'un avait même  
116 fait un alphabet en pointes d'aiguilles. Louis essaya d'imaginer une  
117 page d'aiguilles ! Puis Louis apprit que la bibliothèque de l'école  
118 contenait en tout et pour tout quatorze livres ! Quatorze ! La raison en  
119 était que chaque livre devait être imprimé à la main ; les livres étaient  
120 lourds, raides et difficiles à classer. Chaque lettre devait avoir au moins  
121 sept centimètres de haut pour que les doigts des aveugles puissent la  
122 distinguer. Il y avait donc peu de mots par page. Louis se rendit  
123 compte qu'il n'y aurait jamais que très peu de livres accessibles aux  
124 aveugles. Il fallait trouver une autre méthode. Il devait bien y en avoir  
125 une ! Il ne pensait plus qu'à ce problème et il ne parla plus guère  
126 d'autre chose. Ses amis en eurent assez.  
127 -- Oh ! arrête, Louis !, lui disaient-ils.  
128 -- Mais c'est tellement important, expliqua Louis. Ne vous rendez-vous  
129 pas compte que sans livres nous ne pourrions jamais vraiment vivre !  
130 Imaginez de quoi nous serions capables si nous avions la possibilité de  
131 lire ! Médecins, avocats ou savants ! Ecrivains même ! Nous pourrions  
132 faire n'importe quoi !  
133 -- Très bien, dit l'un des garçons. Nous aussi nous aimerions lire.  
134 Trouve un moyen puisque tu es si intelligent !  
135 -- Je ne peux pas, dit Louis, je suis aveugle !  
136 Un jour de printemps de l'année 1821, l'institut eut la visite du  
137 capitaine Charles Barbier. Le capitaine Barbier avait mis au point une  
138 méthode de transmission de messages que ses soldats utilisaient dans  
139 l'obscurité. Le capitaine pensait que cette méthode pourrait être utile  
140 aux aveugles. L'écriture de nuit se faisait au moyen de points en relief.  
141 Chaque mot était découpé en sons et à chaque son correspondait une  
142 série de points différents. Les points s'inscrivaient sur une épaisse  
143 feuille de papier à l'aide d'un stylet. En retournant le papier, on suivait  
144 du doigt les points ainsi mis en relief.  
145 Des points ! Les jeunes aveugles furent tout de suite très  
146 enthousiastes. Les points étaient utiles à tant de choses. D'abord, ils  
147 étaient tout petits, on pouvait en mettre une quantité étonnante sous  
148 le bout d'un seul doigt. Et on les sentait si bien ! Hélas, on se rendit  
149 compte que bien des obstacles subsistaient. On ne pouvait pas écrire  
150 de majuscules, par exemple, ni de chiffres. On ne pouvait indiquer les  
151 signes de ponctuations. Il fallait beaucoup de place, et la méthode  
152 était difficile à apprendre. L'écriture de nuit pouvait suffire à des  
153 soldats qui devaient transmettre des messages aussi rudimentaires  
154 que "avancez" ou "L'ennemi est derrière vous !", mais elle était  
155 insuffisante pour transcrire des livres entiers, comportant beaucoup de  
156 mots. La méthode était inutilisable, soit, mais les points ne l'étaient  
157 peut-être pas. Cette idée ne quitta plus l'esprit de Louis durant les  
158 jours qui suivirent. Il en rêvait même la nuit, et bientôt il décida de s'y  
159 mettre lui-même : il allait inventer une méthode qui permettrait aux  
160 aveugles de lire pour de bon. Et d'écrire. Avec des points.

161 Ce serait rapide et facile. De toute manière, il allait s'y employer de  
162 tout son coeur. Son courage était immense, on ne le voyait  
163 pratiquement jamais sans ses "outils". Partout il emportait de grosses  
164 feuilles de papier, un carton, pour les y poser, et un stylet. Le capitaine  
165 Barbier apprit bientôt que quelqu'un essayait d'améliorer son "écriture  
166 de nuit". On se rendit à l'institut pour connaître cette personne. Louis  
167 était très enthousiaste de rencontrer le capitaine Barbier, l'homme qui  
168 avait inventé l'écriture de nuit, celui, qui le premier, avait communiqué  
169 grâce à des points. Le capitaine aimerait-il son idée ? Il l'espérait  
170 vivement mais les choses se passèrent mal dès le début. Les sourcils  
171 du capitaine se soulevèrent d'étonnement quand il vit apparaître Louis.  
172 Il s'attendait à rencontrer un homme et non pas un garçon de douze  
173 ans ! Louis ne voyait pas l'étonnement du capitaine, mais il entendit  
174 bien la froideur de sa voix.

175 -- On me dit que vous avez amélioré ma méthode ? dit le capitaine.  
176 -- Oui, oui, Monsieur, répondit Louis.  
177 -- Alors ?  
178 -- Monsieur ? dit Louis gêné.  
179 -- Expliquez, expliquez ! Louis tenta d'expliquer, et plus il parlait, et  
180 plus il se rendait compte que le capitaine ne l'écoutait pas. Cependant,  
181 il continua.

182 -- M... Monsieur, il y a une chose qu'il faudrait améliorer. Il faudrait  
183 trouver une façon d'écrire des mots toujours de la même manière.  
184 -- Pourquoi ?, dit le capitaine. Sa voix était glaciale.  
185 -- Pour... Pour avoir des livres... beaucoup de livres.  
186 -- Pourquoi ?, dit encore le capitaine . Le capitaine ressemblait à  
187 beaucoup de gens de cette époque. Il plaignait les aveugles. Il n'aurait  
188 jamais été méchant envers eux, mais il ne croyait pas qu'ils pourraient  
189 être aussi intelligents que les autres, les voyants. Selon lui, les  
190 aveugles devaient se contenter de choses simples, telles que pouvoir  
191 lire des notes, des directives. Pourquoi diable auraient-ils besoin de lire  
192 des livres !  
193 -- C'est tout, dit le capitaine.  
194 -- Oui, chuchota presque Louis...  
195 -- Très intéressant, conclut sèchement le capitaine. J'y réfléchirai.  
196 Mais Louis ne se faisait pas d'illusion. Le capitaine Barbier était  
197 orgueilleux. Il avait l'habitude de donner des ordres et d'être obéi.  
198 Il aurait pu accepter de telles idées venant d'un homme, mais d'un  
199 enfant ? Un petit garçon ? Non, il n'aimait pas cela, pas du tout même.  
200 Le capitaine Barbier dit encore quelques mots, très froid. Puis la porte  
201 claqua. Il était parti. Louis sourit. Il savait qu'il ne fallait pas compter  
202 sur le capitaine. Il devait travailler seul ..

## Chapitre 4

- 1) Quand et comment Louis se rend-il dans sa nouvelle école ?
- 2) Comment s'appelle-t-elle ?
- 3) Pourquoi son père n'a-t-il pas dit oui tout de suite ?
- 4) Comment s'est passé son premier jour ? Pourquoi ?
- 5) Que lui arrive-t-il le soir au dortoir ?
- 6) Qui le console et le rassure ?
- 7) Que devient ce personnage pour Louis ?
- 8) Qu'est-ce qui perturbe Louis à l'Institut ?
- 9) Quelles sont les activités pratiquées par Louis à l'Institut ?
- 10) Quelle est l'heure préférée de Louis ?
- 11) Explique ce qu'est « la bande à la corde » ?
- 12) A ton avis, pourquoi les jeunes aveugles se promenaient-ils de cette façon ?
- 13) Quel enseignement déçoit Louis ? pourquoi ?
- 14) Pourquoi Louis veut-il trouver une autre méthode ?
- 15) Pense-t-il y arriver ? pourquoi ?
- 16) Quand le capitaine Charles Barbier vient-il à l'Institut ?
- 17) Pourquoi vient-il ?
- 18) En quoi consiste sa méthode ?
- 19) Quels sont les problèmes de cette méthode ?
- 20) Quelle idée utilisée par cette méthode Louis va-t-il conserver ?
- 21) Quel âge a-t-il lorsqu'il décide d'inventer une nouvelle méthode de lecture ?
- 22) Quels sont les outils que Louis emporte partout ?
- 23) Pourquoi le capitaine Barbier est-il surpris quand il rencontre Louis ?
- 24) Comprend-il pourquoi Louis aimerait des livres ? explique.
- 25) Pourquoi Louis est-il déçu de sa rencontre avec le capitaine Barbier ?